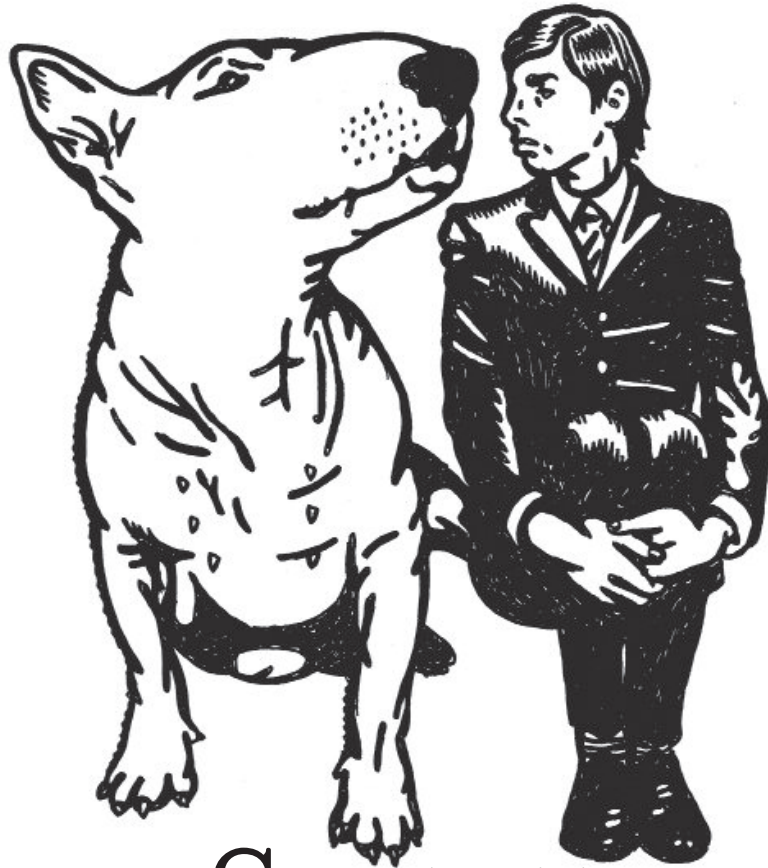


Théâtre du Rond-Point



Sextett

de Rémi De Vos

mise en scène
Éric Vigner

avec
Anne-Marie Cadieux, Marie-France Lambert
Micha Lescot, Maria de Medeiros
Johanna Nizard, Jutta Johanna Weiss

15 octobre - 14 novembre, 21h

générales de presse 15, 16, 17, 20 et 21 octobre à 21h

presse Hélène Ducharme 01 44 95 98 47 helene.ducharme@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr
pour le CDDB Damien Trescartes 06 62 13 59 44 d.trescartes@cddb.fr

Sextett

de Rémi De Vos
à paraître aux éditions Actes Sud Papiers en octobre 2009
mise en scène Éric Vigner

avec
Claire Anne-Marie Cadieux
Walkyrie Marie-France Lambert
Simon Micha Lescot
Jane Maria de Medeiros
Sarah Johanna Nizard
Blanche Jutta Johanna Weiss

décor et costumes Éric Vigner
lumière Pascal Noël
son Othello Vilgard
maquillage et coiffure Soizic Sidoit
masque Erhard Stiefel
danse Julie Guibert
assistant à la mise en scène Olivier Fredj
assistante au décor Karine Chahin
atelier costumes Sophie Hoarau

production CDDB – Théâtre de Lorient/CDN, coproduction CDN Orléans/Loiret/Centre, La Comédie de Reims/ CDN, Espace GO/Montréal

Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du fonds **SACD**

Sextett est créé le 5 octobre 2009 au CDDB – Théâtre de Lorient/CDN.

Rémi De Vos est auteur associé au CDDB – Théâtre de Lorient/CDN.

relations presse pour le CDDB Damien Trescartes

06 62 13 59 44/d.trescartes@cddb.fr

salle Renaud-Barrault (745 places)

15 octobre - 14 novembre, 21h

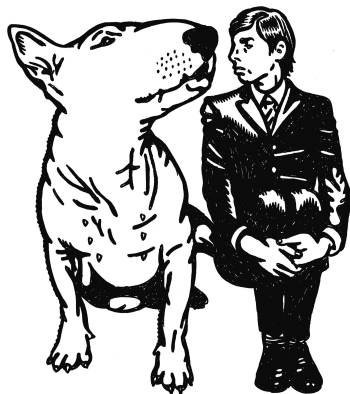
dimanche, 15h - relâche les lundis, le 18 octobre et le 11 novembre

générales de presse 15, 16, 17, 20 et 21 octobre à 21h

plein tarif salle Renaud-Barrault 33 euros

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 20 euros / plus de 60 ans 24 euros
demandeurs d'emploi 16 euros / moins de 30 ans 14 euros / carte imagine R 10 euros

réservations au 01 44 95 98 21, au 0 892 701603 et sur www.theatredurondpoint.fr



0,34 €/min

Note d'intention

L'existence de Simon vient d'être bouleversée par la mort de sa mère. De retour dans la maison de son enfance, hantée par cinq créatures aux désirs débridés, Simon s'autorise en s'affranchissant de toute contrainte au réel, à pénétrer dans le royaume des femmes où désir et imaginaire, fantasme et réalité se confondent en une projection délirante. Ce faisant, il découvrira la vérité sur ses origines familiales. *Sextett* est une comédie érotique, déjantée et musicale où le rire, le sexe et les larmes font bon ménage.

Eros et Thanatos ont rendez-vous dans la maison de Madeleine...

Jusqu'à ce que la mort nous sépare racontait l'histoire d'un jeune homme qui revenait dans la maison de sa mère avec l'urne contenant les cendres de sa grand-mère maternelle. C'était pour Simon le premier contact avec la mort. À cette occasion, il retrouvait sa première petite amie. Après un invraisemblable enchaînement de circonstances, il décidait, contre toute attente, de se marier. *Sextett* est la suite de cette histoire. Les années ont passé et Simon ne s'est pas marié. Au moment où la pièce commence, Simon a dû renoncer à un contrat important pour assister à l'enterrement de sa mère. Il revient dans la maison maternelle en compagnie de Claire, une collègue de travail qui insiste pour rester quelques jours et l'aider à régler ses affaires.

Sextett est une pièce écrite pour 6 acteurs ou pour être plus exact pour 1 acteur : Micha Lescot au corps à corps avec 5 actrices, 5 femmes singulières aux origines culturelles diverses mais ayant toutes un attachement particulier à la culture, à la langue et au théâtre français, que ce soit l'actrice d'origine portugaise Maria de Medeiros qui revient pour cette pièce au théâtre après avoir fait la carrière que l'on sait au cinéma, la viennoise Jutta Johanna Weiss qui vit et travaille en France depuis une dizaine d'années, les québécoises Anne-Marie Cadieux et Marie-France Lambert ou la française Johanna Nizard qui n'oublie rien de ses origines orientales. Toutes ces femmes admirables jouent dans cette pièce où la musicalité si particulière de la langue de Rémi De Vos trouve ici son prolongement dans le chant du spectacle.

RÉMI DE VOS

ÉRIC VIGNER

Sextett

*comme son titre explicitement l'indique
la pièce parle de... musique*

*contrairement à une idée reçue
la musique n'adoucit pas toujours les mœurs
parfois elle échauffe le sang*

et pousse à tous les débordements

ce fut en écoutant des chœurs d'enfants

que Gilles de Rais oublia Jeanne

Sextett s'adresse aux mélomanes avertis

Entretien

De quoi parle *Sextett* ?

Éric Vigner : *Sextett* parle du désir, du sexe, des femmes, de la mort et du théâtre. C'est la suite de *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*. Dans cette pièce, le héros retournait chez sa mère à l'occasion de l'incinération de sa grand-mère. Dans *Sextett*, on le retrouve après la mort de sa mère. On avait envie avec Rémi De Vos «d'écrire» une suite pour Micha Lescot et de confronter Simon à tous ces thèmes. Au début de la pièce *Dans la solitude dans les champs de coton* de Bernard Marie Koltès, le Dealer dit au Client : «Si vous marchez dehors, à cette heure et en ce lieu, c'est que vous désirez quelque chose que vous n'avez pas, et cette chose, moi, je peux vous la fournir...» Simon dans *Sextett*, comme le client dans «*La solitude*», est sollicité sur son désir. *Sextett* parle du désir comme carburant, comme énergie pure des constructions diverses et variées, quelles soient politiques, individuelles ou sociales, intimes, sexuelles, artistiques et surtout théâtrales. *Sextett* parle du théâtre comme le lieu et l'espace de projection et de représentation du désir.

Est-ce que vous intervenez dans l'écriture ?

E. V. : *Sextett* est la suite d'un travail et d'une amitié artistique entre Rémi et moi. Beaucoup d'aventures passionnantes dans l'histoire du théâtre sont nées d'une rencontre entre un auteur et un metteur en scène. On ne peut pas au théâtre dissocier le fond de la forme. Le metteur en scène, qu'il le veuille ou non, donne une forme à l'écriture proposée par l'auteur. La mise en scène est un art d'écriture de la scène et en ce sens, elle touche à d'autres arts tels que les arts plastiques, la musique... Le livre prend forme en trois D, dans l'espace-temps du théâtre, pour produire un spectacle ici et maintenant. Après *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* en 2006 avec Catherine Jacob, Micha Lescot et Claude Perron, *Débrayage* en 2007 avec la promotion sortante de la Manufacture et la traduction d'*Othello* de Shakespeare en 2008 que nous avons faite ensemble, *Sextett* est notre quatrième collaboration. En 1996 Rémi m'avait envoyé sa première pièce. À la lecture, j'ai compris qu'il y avait là une écriture nouvelle, qui mêlait sérieux et comique. C'est assez rare. Rémi écrit sur des sujets sérieux avec la force du rire. Pour *Sextett*, nous voulions créer pour ces acteurs en particulier. Nous avons passé beaucoup de temps ensemble chez moi en Bretagne. On a beaucoup parlé. On s'est promené au bord de la mer. Le plus important était sans doute de faire quelque chose ensemble et de témoigner par le théâtre à notre façon d'un sentiment du monde très personnel et du désir en tous ses états.

Dans *Sextett*, votre héros est de nouveau confronté à la mort. Mais de façon très différente...

Rémi De Vos : Contrairement à *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, il n'y a pas de comique de situation dans cette pièce. Il n'y a pas d'urne funéraire à cacher. Simon revient de l'enterrement de sa mère avec une collègue de bureau. Si la mort de la grand-mère permettait une certaine distance drôlatique, la mort de la mère est un sujet plus sensible à traiter. Dès le début de la pièce, la collègue de bureau remarque un chien qui fait des trous dans le jardin. Nous sommes tout de suite dans la destruction. Le jardin détruit possède une valeur symbolique très forte. Arrivent rapidement deux voisines qui s'excusent du comportement de leur chien. En guise de dédommagement pour le jardin dévasté, elles proposent de chanter un lied de Schubert. Au bout du compte, on se retrouve avec un homme confronté à cinq femmes. Dans le désarroi lié à la mort de sa mère, Simon est perturbé d'être l'objet de désirs féminins. Si la pièce parle du désir, et plus précisément de la violence du désir, elle parle aussi d'angoisse de mort, de la peur masculine de la castration.

Comment avez-vous choisi d'écrire et pourquoi spécialement du théâtre ?

R. D. V. : Adolescent, je voulais être comédien. J'ai pris des cours de théâtre, mais ça n'a pas marché. J'ai travaillé en intérim une dizaine d'années et j'ai commencé à écrire sur ce que je vivais dans les entreprises. Cela a donné *Débrayage*, ma première pièce. Ensuite, les commandes de pièces se sont succédées. Je vis de l'écriture de théâtre depuis que j'ai commencé à écrire grâce aux commandes que me font les metteurs en scène. J'ai une relation particulière avec Eric qui comprend mon écriture. J'écris pour lui et j'espère le faire le plus longtemps possible. J'écris du théâtre parce que je ne peux rien dire sans que le contraire de ce que je suis en train de dire m'apparaisse dans l'instant tout aussi valable. J'ai facilement de multiples points de vue sur un sujet donné. L'écriture pour le théâtre allait donc de soi.

Extrait

Simon entre, suivi de Claire.
Claire marche dans la pièce. Un temps long.
Claire, devant la baie vitré :
Il y a un chien dans le jardin.
Simon, après un temps :
C'est le chien des voisins, il s'échappe parfois.
Claire : regarde le chien dans le jardin.
Claire : Il est dangereux ?
Simon : Je ne sais pas. Quand il est là, je ne sors jamais.
Claire : Il vient souvent ?
Simon : Assez souvent, oui.
Un temps.
Claire : Comment fait-il ?
Simon réfléchit.
Simon : Il creuse des trous sous la palissade.
Elle regarde Simon.
Claire : Les voisins sont au courant ?
Simon : Quelqu'un rebouche les trous au fur et à mesure.
Elle le regarde, puis regarde dehors.
Claire : Il s'en prend aux fleurs.
Simon : Ne le regarde pas.
Claire : Il déterre les fleurs.
Simon : Ne le regarde pas.
Elle regarde Simon.
Claire : Pourquoi ne devrais-je pas le regarder ?
Simon : Ça l'énerve. Si tu arrêtes de le regarder, il partira peut-être.
Claire : Qu'est-ce que tu racontes ?
Simon : Il n'aime pas qu'on le regarde. Ça le rend agressif.
Claire : Tu devrais en parler aux voisins.
Simon : Les voisins sont encore plus dangereux que leur chien.

Rémi De Vos

Rémi De Vos est né à Dunkerque le 17 mars 1963. Il monte à Paris son bac en poche et suit des cours de théâtre, tout en vivant de petits boulots. Il a exercé toutes sortes de métiers : gardien, magasinier, réceptionniste d'hôtel, ouvrier de théâtre, serveur, surveillant d'internat, ouvrier dans la métallurgie, maçon, assistant-photographe, ambulancier, peintre en bâtiment, employé de banque, vendeur au porte-à-porte, garçon de bureau, déménageur...

Malgré ces périodes fastes, il lui arrivait de ne rien faire du tout. Il s'est mis alors à écrire. Depuis 1995, il a écrit une dizaine de pièces de théâtre et un scénario de cinéma qui lui permettent, jusqu'à aujourd'hui, de vivre de l'écriture.

En 1995, Rémi De Vos reçoit une bourse de la Fondation Beaumarchais pour *Débrayage*. En 2006, il reçoit à nouveau cette bourse, ainsi que le Prix de la Fondation Diane et Lucien Barrière pour le théâtre « De l'écrit, à l'écran et à la mise en scène », pour sa pièce *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* créée par Éric Vigner présentée au Théâtre du Rond-Point en 2007. Sa dernière pièce, *Le Ravissement d'Adèle*, est créée au Théâtre du Peuple à Bussang en août 2008 dans une mise en scène de Pierre Guillois. Pour l'écriture de cette pièce, il a obtenu l'aide à la création de textes dramatiques du Centre National du Théâtre.

Rémi De Vos est auteur associé au CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National et y anime, depuis 2005, le Club des Auteurs qui réunit six jeunes auteurs dramatiques contemporains : Marion Aubert, David Lescot, Nathalie Fillion, Fabrice Melquiot, Christophe Pellet.

Il est également l'auteur de : *Pleine lune*, *Le Brognet*, *Projection privée*, *Conviction intime*, *La Camouflage*, *Alpenstock*, *Laisse moi te dire une chose*, *Occident*, *Bilan sur la maîtrise du poste*. La plupart de ses pièces ont été publiées chez Actes Sud Papiers.

Éric Vigner

Après des études supérieures d'arts plastiques, Éric Vigner étudie l'art dramatique à l'École de la Rue Blanche, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Denise Bonal, Michel Bouquet, Gérard Desarthe, Daniel Mesguich. Acteur, il joue sous la direction de Jean-Pierre Miquel, Christian Colin, Brigitte Jaques avec laquelle il partagera l'aventure d'*Elvire Jouvett 40*. Au cinéma, il tourne avec Philippe de Broca, Benoît Jacquot, Maria de Medeiros.

En 1990, Éric Vigner fonde la Compagnie Suzanne M. et concrétise son désir de pratiquer un théâtre d'art. Il signe sa première mise en scène en 1991 : *La Maison d'os* de Roland Dubillard, dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux. Ce spectacle «manifeste» sera repris dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Son travail est toujours lié à «la réalité» des lieux qu'il investit : usine, cinéma, cloître, tribunal, musée, théâtre à l'italienne... dans un rapport dialectique à l'écriture - contemporaine ou classique, dramatique ou poétique. Sa singularité tient dans le choix des écritures qu'il veut faire entendre - toutes inscrites dans des recherches stylistiques puissantes.

Cette spécificité s'exprime dans son travail sur l'œuvre de Marguerite Duras, qu'Éric Vigner rencontre en 1993 lorsqu'il crée au théâtre son livre *La Pluie d'été*. Suivront l'entrée de l'auteur au répertoire de la Comédie-Française avec sa mise en scène de *Savannah Bay* en 2002, puis *La Bête dans la jungle* d'après Henry James au Kennedy Center à Washington en 2004. Au 60ème Festival d'Avignon en 2006, il crée pour le Cloître des Carmes *Pluie d'été à Hiroshima*.

Dès 1996 il rencontre l'auteur dramatique Rémi De Vos. Il met en scène *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* (Lorient 2006 et Théâtre du Rond-Point 2007) et *Débrayage* (2007), première pièce de l'auteur. Il traduit et adapte avec lui *Othello* de William Shakespeare, dont la création a lieu à Lorient en octobre 2008. La pièce est présentée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à l'automne 2008.

Nommé à la direction du CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, en 1996, Éric Vigner met en place un projet artistique consacré à la découverte, à la production et à l'accompagnement d'une nouvelle génération d'auteurs et de metteurs en scène : Arthur Nauzyciel, Daniel Jeanneteau, Rémi De Vos, Ludovic Lagarde, Olivier Cadiot...

S'inscrivant dans l'histoire de son port d'attache, Lorient, ville fondée en 1664 par l'implantation de la Compagnie des Indes orientales, il développe des liens d'accueil et de production avec l'international : l'Inde, le bassin méditerranéen, les États-Unis, puis l'extrême-Orient, la Corée du Sud et le Japon. Il crée à Séoul pour l'ensemble des troupes du Théâtre National de Corée une adaptation du *Bourgeois Gentilhomme* (Prix France/Corée 2004), reprise à l'Opéra Comique (Paris 2006). Il met en scène *Le Barbier de Séville* en albanais pour les comédiens du Théâtre National de Tirana (2007). Il crée en anglais *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès au 7 Stages à Atlanta (avril 2008).

Metteur en scène d'opéra, Éric Vigner travaille avec le chef d'orchestre Christophe Rousset et ses talents lyriques sur des œuvres du répertoire baroque : *La Didone* de Cavalli (Opéra de Lausanne, 2000), *L'Empio punito* de Melani (Bach Festival Leipzig, 2003) et *Antigona* de Traetta (Théâtre du Châtelet, Paris, 2004).

Parallèlement à son activité de décorateur et de metteur en scène, Éric Vigner dirige régulièrement des ateliers de recherche dans les écoles d'art dramatique en France et à l'étranger : Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, École du Théâtre National de Strasbourg, École du Théâtre National de Bretagne, École de la Comédie de Saint-Étienne, CIFAS (Bruxelles), La Manufacture - Haute école de théâtre de Suisse romande (Lausanne), Universités de Montréal et d'Atlanta.

Anne-Marie Cadieux

Formée au HB Studio à New York, Anne-Marie Cadieux débute au théâtre auprès du metteur en scène Robert Lepage. Elle participe à plusieurs productions qui font l'objet de tournées internationales, notamment la pièce fleuve *Les Sept Branches de la rivière Ota* (1994-1997) et le cycle Shakespeare (*Corolien*, *Macbeth*, *La Tempête*, 1992-1993).

Elle interprète ensuite de nombreux rôles sous la direction de Brigitte Haentjens, dans *Quartett* de Heiner Müller (1996), *Combat de nègres et de chiens* de Bernard-Marie Koltès (1997), *Marie Stuart* de Dacia Mariani (1999), *Electre* de Sophocle (2000), *Mademoiselle Julie* d'August Strinberg (2001) et *Farces conjugales* de Georges Feydeau (2003).

Elle joue sous la direction de Lorraine Pintal dans *L'Hiver de force* de Réjean Ducharme (2002), sous la direction de Serge Denoncourt dans *Gertrude (Le Cri)* de Howard Barker (2005). En 2006, son rôle dans *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas mis en scène par Robert Bellefeuille lui vaut le prix Gascon-Roux de la meilleure interprétation féminine.

Au cinéma, Anne-Marie Cadieux fait une entrée remarquée dans *Le Confessionnal* de Robert Lepage, film pour lequel elle remporte en 1996 le prix Luce-Guilbault de révélation de l'année aux Rendez-vous du cinéma québécois.

Elle travaille également sous la direction de Charles Binamé (*Le Cœur au poing* - Prix Jutra 1999 de la meilleure actrice de soutien), Sébastien Rose (*Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause*), François Delisle (*Le bonheur c'est une chanson triste et toi*), François Bouvier (*Mama Last Call*) et Louis Bélanger (*Le Génie du crime*).

À la télévision, elle participe aux séries *Annie et ses hommes*, *Rumeurs*, *Miss Météo* (série élaborée autour de son personnage) et *Cover-Girl*, pour laquelle elle reçoit un prix Géméaux en 2006.

Maria de Medeiros

Maria de Medeiros quitte Lisbonne, sa ville natale, pour étudier à Paris à l'École de la Rue Blanche (ENSATT) puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Au théâtre, elle joue en France et au Portugal des textes d'Eschyle, Brecht, Diderot, Corneille, Shakespeare, Jovet, Lorca, Mairat, Pessoa, Calderon, Redonnet et Ferreira sous la direction de Philippe Fridman, Agathe Alexis, Brigitte Jaques, Roland Monod, Jorge Lavelli, Jean-Marie Villégier, Luis Miguel Cintra, Jérôme Savary, José Luis Gomez, Gilles Gleizes et Ricardo Pais.

Elle joue également *Elvire Jovet 40* avec Éric Vigner dans une mise en scène de Brigitte Jaques (qui a inspiré le film *Elvire Jovet 40* réalisé par Benoît Jacquot).

En 2006, elle crée au CDDB-Théâtre de Lorient *A Little More Blue*, récital de chansons du répertoire brésilien.

Au cinéma, depuis son premier rôle en 1980 dans *Silvestre* de João César Monteiro, Maria de Medeiros joue dans plus de trente films internationaux dont : *Henry & June* de Philip Kaufman (1989), *Meeting Venus* de Itsvan Szabo (1990), *La Divine Comédie* (1990) et *Porto de mon enfance* (2001) de Manoel de Oliveira, *Pulp Fiction* de Quentin Tarantino (1993), *Três irmaos* de Teresa Villaverde (1994) – film pour lequel elle reçoit deux prix d'interprétation féminine à Venise et à Cancun –, *The Saddest Music in the World* de Guy Maddin (2003) et *Riparo* de Marco Simon Puccioni (2008).

À la télévision, elle joue dans une dizaine de fictions dont *Vénus & Apollon* de Tonie Marshall sur ARTE en 2005 et 2009. En 2000, après trois courts-métrages, elle écrit et réalise son premier long métrage, *Capitaines d'avril*, qui retrace la Révolution des Oeillets à Lisbonne en 1974. Plus récemment, elle a réalisé un long-métrage documentaire *Je t'aime, moi non plus – artistes et critiques*.

Marie-France Lambert

Au théâtre, Marie-France Lambert interprète les rôles les plus éclectiques du répertoire classique ou contemporain. En 1994, elle joue dans *Les Muses orphelines* de Michel Marc Bouchard mis en scène par René-Richard Cyr au Théâtre d'Aujourd'hui à Montréal. Depuis, elle a joué sous la direction du metteur en scène dans *Le Langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis en 2000 et *Le Vrai Monde* de Michel Tremblay en 2007. Elle a également travaillé à plusieurs reprises sous la direction de Claude Poissant : *Le Cygne* d'Elizabeth Egloff en 1995, *Lucrece Borgia* de Victor Hugo en 1997 (Prix de la meilleure interprétation féminine), *Les Enfants d'Irène* de Claude Poissant en 2000 et *Louisiane Nord* de François Godin en 2004 ; et sous la direction de Serge Denoncourt : *Rien à voir avec les rossignols* de Tennessee Williams en 2000 et *Swimming in the Shallows* d'Adam Bock en 2007.

En 2001, elle joue dans *Jean et Béatrice* de Carole Fréchette mis en scène par Mauricio Garcia Lozano, qui sera repris à la télévision en 2004. Elle joue également dans *Farces conjugales* de Georges Feydeau mis en scène par Brigitte Haentjens (2002), *Les Précieuses ridicules* de Molière mis en scène par Paul Buissonneau (2003), *Top Girls* de Caryl Churchill mis en scène par Martine Beaulne (2005), *Au retour des oies blanches* de Marcel Dubé mis en scène par Louise Marleau (2006) et *Ladies and Gentleman* de Ken Ludwig mis en scène par Jean-Guy Legault (2009).

À la télévision, elle interprète Butch dans la série *Grande Ourse* de Patrice Sauvé et Cathy dans la série *Vice caché* de Louis Saïa et François Camirand. Au cinéma, on la voit dans *Cosmos* d'André Turpin en 1996, *Maelström* de Denis Villeneuve en 1999, *L'Audition* de Luc Picard en 2004, *Une belle mort* de Léa Pool en 2008.

En septembre 2007 elle joue sous la direction d'Éric Vigner dans *Savannah Bay* de Marguerite Duras à l'Espace GO à Montréal.

Micha Lescot

Micha Lescot suit une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Au théâtre, il joue sous la direction de Roger Planchon dans *La Tour de Nesle* d'Alexandre Dumas, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux et *Célébration* d'Harold Pinter (présenté au Théâtre du Rond-Point) ; de Philippe Adrien dans *Arcadia* de Tom Stoppard et *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac. Il joue dans *Psyché* de Pierre Corneille et *Molière* mis en scène par Yann Duffas, *Hortense a dit j'm'en fous* de Georges Feydeau mis en scène par Pierre Diot, *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horvath mis en scène par Jacques Nichet, *Henry V* mis en scène par Jean-Louis Benoit (créé à Avignon), *Je crois* d'Emmanuel Bourdieu mis en scène par Denis Podalydès. Il joue également dans *Soucis de famille* de Karl Valentin mis en scène par Gilles Gohen et *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux mis en scène par Luc Bondy.

Au Théâtre du Rond-Point, il joue dans *Le Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu mis en scène par Denis Podalydès (2007), *Où boivent les vaches* de Roland Dubillard (2004) et *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* de Rémi De Vos (2007) dans deux mises en scène de Éric Vigner, *Musée Haut, Musée Bas* de Jean-Michel Ribes (2004) et *Un garçon impossible* de Petter S. Rosenlund (2009) dans deux mises en scène de Jean-Michel Ribes.

À la télévision, il joue dans *Music Hall* de Marcel Bluwal, *Les Lendemain qui chantent* de Jacques Fansten, *US go home* de Claire Denis, *Attention fragile* de Manuel Poirier, *Le Feu sous la glace* de Françoise Decaux, *Les Grands Enfants* de Denys Granier Deferre, *L'Avare* de Christian de Chalonge.

Au cinéma, il joue dans *L'Insurgée* de Laurent Perreau, *Ma mec à moi* de Jean-Jacques Zilbermann, *Circuit fermé* de Christine Orry, *Musée Haut, Musée Bas* de Jean-Michel Ribes, *Leur Morale... et la nôtre* de Florence Quentin, *Lautrec* de Roger Planchon, *Nenette et Boni* et *Vendredi soir* de Claire Denis, *Le Plus Bel Âge* de Didier Haudepin, *Histoire naturelle*, moyen métrage de Laurent Perreau, *Enfermés dehors* d'Albert Dupontel.

Pour la danse, il s'est fait l'interprète de Mathilde Monnier dans *Frère et soeur*, chorégraphie présentée dans la Cour d'honneur au Festival d'Avignon 2005.

Il est la Révélation du Syndicat de la Critique 1998 pour *Le Triomphe de l'amour*. En 1999, il est nommé aux Molières dans la catégorie Meilleur espoir. Il obtient le Molière 2005 du Meilleur Jeune Esprit pour *Musée Haut, Musée Bas* de Jean-Michel Ribes et le Prix d'interprétation au Festival d'Angers pour *Histoire Naturelle*.

Johanna Nizard

Johanna Nizard est formée au Conservatoire de Nice et à l'Ecole Régionale d'acteurs de Cannes (ERAC), ses professeurs sont entre autres Michel Duchaussoy, Guy Tréjean, Jean Marais... Elle débute avec J. Mornas dans *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, *Une femme seule* de Dario Fo et *Bettina* de Carlo Goldoni. Elle joue ensuite avec Jacques Lassalle dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute (Canada, Bogota), *La vie de Galilée* de B. Brecht, *Un jour en été* de Jon Fosse.

En 2001, elle rencontre l'écrivain Laurent Mauvignier et réalise un court métrage en 16 mm d'après son roman *Loin d'eux*, texte qu'elle porte ensuite à la scène au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Elle met en scène la troupe des Amateurs de la Maison Maria Casarès dans *Les Commensaux* d'Olivier Balazuc en 2005 et *Sur la Grand Route / Le Chant du Cygne* de Anton Tchekhov en 2007. Elle y a aussi joué Mirbeau, Mauvignier, Lescot, Sarraute, Cocteau...

Elle poursuit son parcours avec Philippe Calvario dans *Grand et Petit* de Botho Strauss et rencontre Eric Vigner

pour lequel elle jouera *Pluie d'été à Hiroshima* de Marguerite Duras.

En 2007 elle monte et joue *Le Fou D'Elsa* de Louis Aragon avec Audrey Bonnet, Mathieu Genet et Othello Vilgard.

Elle est missionnée à Quito (Equateur) par Culturefrance dans le cadre "un Acteur/un Auteur" avec *Laisse moi te dire une chose* de Rémi De Vos.

Pour le cinéma et la télévision, elle tourne avec Gilles Béhat, Xavier Durringer et Claire Simon, et travaille régulièrement pour France Culture.

Jutta Johanna Weiss

Jutta Johanna Weiss est née à Vienne en 1969. Elle fait ses premiers pas au théâtre dans *Intermezzo* de Jean Giraudoux, mis en scène par Otomar Krejca au Theater an Der Joseftadt de Vienne en 1986. En 1989, elle quitte sa ville natale pour étudier avec Sanford Meisner au Neighborhood Playhouse School of Theater à New-York. En 1991, Jutta Johanna Weiss intègre la masterclass de Robert Lewis, parallèlement à une formation de danse au Broadway Dance Center/Ballets Arts. Elle joue en anglais dans *The Golden Calf* d'Alan Glass à New York, *The Magic Storybook* d'Edward Pinner au Festival d'Edimbourg et *Little Eyolf* d'Henrik Ibsen à Los Angeles.

À partir de 1993, elle retrouve l'allemand, sa langue maternelle, dans *Don Perlimplin* de Federico Garcia Lorca pour le festival de Hellbrunn à Salzbourg. Puis elle rejoint la compagnie autrichienne Arbos pour jouer dans *Das Ehepaar* de Francisco Tanzer, dans *Seeing Place* de Rico Peterson et dans *Die Reise* d'Herbert Thomas Mandl. En 1994, Jutta Johanna Weiss est invitée par l'Académie Expérimentale des Théâtres à se joindre à un groupe d'acteurs français pour un travail de recherche avec Andreï Serban à Avignon et au CNSAD à Paris. En 1995, elle étudie avec Anatoli Vassiliev dans son École d'Art Dramatique à Moscou.

Son premier rôle dans le théâtre français est *Marion de Lorme* dans la pièce de Victor Hugo mis en scène par Éric Vigner en 1998. Depuis, elle poursuit sa collaboration artistique avec Éric Vigner et joue dans *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco en 2000, *La Bête dans la jungle*, adaptation française de Marguerite Duras d'après la nouvelle d'Henry James en 2001, *Où boivent les vaches* de Roland Dubillard en 2003, *Pluie d'été à Hiroshima* d'après Marguerite Duras en 2006 et *Othello* de Shakespeare, dans une traduction et adaptation de Rémi De Vos et Éric Vigner, en 2008.

Tournées

- 5 au 10 octobre 2009 création au CDDB
Théâtre de Lorient/Centre Dramatique National
- 17 au 19 novembre 2009 La Comédie de Reims – Centre Dramatique National
- 26 au 28 novembre 2009 Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre
- 1er et 2 décembre 2009 La Comédie de Picardie – Maison de la culture d'Amiens
- 4 décembre 2009 Théâtre de Cornouailles – Scène nationale de Quimper
- 12 janvier au 6 février 2010 Espace GO – Montréal

Renaud-Barrault

Sextett

de Rémi De Vos

mise en scène

Éric Vigner

avec

Anne-Marie Cadieux,

Marie-France Lambert

Micha Lescot, Maria de Medeiros

Johanna Nizard

Jutta Johanna Weiss

15 octobre – 14 novembre, 21h

Christophe

Alévêque

est Super

Rebelle !...

enfin ce qu'il en reste

un spectacle de

Christophe Alévêque

mise en scène

Philippe Sohier

accordéon et cor Maxime Perrin

guitare Francky Mermillod

batterie et trompette

en alternance

Julien Bonnard

et Stéphane Sangline

17 octobre – 14 novembre, 18h30

Jean Tardieu

La Chapelle en-Brie

texte et mise en scène Alain Gauté

avec Patrick Bonnel

Jean-Pierre Darroussin

Pascal Elso, Florence Payros

Philippe Risler

15 septembre – 31 octobre, 21h

L'Arracheuse de temps

de et avec Fred Pellerin

29 septembre – 31 octobre, 18h30

Roland Topor

J'existe (foutez-moi la paix)

un cabaret de Pierre Notte

avec Marie Notte

accompagnés de

Paul-Marie Barbier

20 oct. - 21 nov., 20h30

